

...et si nous retournions en Oranie !

"SI TU VAS A RIO..."

Après l'adieu à Er-Rahel, reprenons notre chemin des jours heureux — « ton bâton d'infatigable pèlerin » ainsi que me l'écrivait, cet été finissant, mon vieil ami Edmond Arnaud, de Mostaganem, replié à Toulon — toujours direction Ouest, au gré des souvenirs qui nous escortent inlassablement.

Sur notre droite s'étend la vaste et riche plaine de Turgot, cet autre bouquet de la colonisation, où quelqu'un de l'endroit, s'il est encore de ce monde, doit, ce mois de novembre, fêter son... 20^e anniversaire. Il s'agit du garde champêtre qui reçut une balle dans la cuisse, en ces premiers jours de la trahison de la Toussaint. Quelle tempête, ce jour-là, dans Turgot, et quelle décevante surprise dans ce secteur, où la plus parfaite harmonie ne cessait de régner depuis des lustres, entre les deux communautés. Méditons un peu, et évoquons aussi la grande flambée de l'automne 56, provoquée par des éléments venus du Maroc oriental pour dire aux travailleurs musulmans de l'Ouest-Oranais, les plus calmes, qu'ils étaient des « femmes » — terrible insulte ! — s'ils n'imitaient pas leurs frères du reste de l'Algérie. Méditons et ralentissons pour traverser le pont sur l'oued Rio-Salado, dont on a écrit quelque part qu'il est « un petit fleuve salé, laissant couler quelques filets d'eau ». Cet oued a donné son nom à la commune de Rio-Salado, que nous allons atteindre dans quelques instants, et il est écrit aussi, dans l'histoire de cette région, qu'il a toujours conservé, depuis la nuit des temps, le même nom de rivière salée : **Flumen Salsum** au temps des Romains qui guerroyèrent et campèrent alentour et jusqu'à **Albulae** (lisez Ain-Témouchent) et bien au-delà, en y laissant des traces ; **Oued-Malah** pour les nomades, les harkas d'Abd-el-Kader et les fellouzes



L'Eglise de Rio-Salado

Et pour qui sonnent ses cloches aujourd'hui ?
Peut-être le glas demain... pour l'Occident.

d'aujourd'hui ; **Rio-Salado** pour l'armée espagnole du Grand Cardinal tolédan, Francisco **Jimenez de Cisneros**, pour les premiers pionniers de la colonisation française et leurs descendants. Oui, ce patronyme veut tout dire sur l'état des lieux où le trouverent, en même temps que la troupe, les premiers colons venus de la Catalogne française, du Midi languedocien, d'Espagne. Ce n'était pas le Tage, ni le Guadalquivir, selon l'expression désabusée des arrivants de la péninsule ibérique. Un siècle plus tard, les descendants de ceux-ci, les Aracil, Candela, Carrega, Rico, Cardonna, Macia, Poveda, Montero, Rosello et tant d'autres, pouvaient apprécier — hélas ! peu de temps — le carré publicitaire qu'utilisait la poste locale pour oblitérer les timbres : "Rio-Salado - Ses vins - Ses jardins - Ses squares". Mais ce ne fut pas sans des efforts qu'on ne retrouve, qu'on ne constate nulle part ailleurs, sinon en Israël où a surgi une race de pionniers de même tempérament, œuvrant dans des conditions quasi identiques.

Les vins de Rio-Salado étaient chauds, mais gouleyants, caractéristiques, en relation avec l'esprit et le tempérament des terriens du lieu, « une **bénédiction du ciel** », comme disait quelqu'un que je connais bien, un appréciateur en somme. Quant aux jardins et squares, ils étaient nombreux, spacieux, parfaitement entretenus, joliment dessinés, agréablement fleuris et odorants à souhait. Il s'agissait vraiment d'appréciables lieux de repos, de détente complète, de havres de méditation et, d'autre part, de véritables abris pour enfants s'ébattant au grand air. On avait aussi à Rio, le culte des fleurs, un peu plus quand même que celui de l'exagération... Les pionniers, enfants du soleil du Midi ou d'Espagne, eurent, il ne pouvait en être autrement, une descendance plus ensoleillée encore. Cité exubérante, mais vivante à plus d'un titre, par exemple à l'heure des vendanges, à l'occasion de la fête patronale ou d'un match de football, ou encore des bals publics et autres festivités qui rassemblaient toutes les populations environnantes, et parfois aussi, en période d'élections. — Sacré bourg ! — sans jeu de mots ; l'un des lieux les plus coquets de notre Oranie, sorti d'une terre ingrate, inculte depuis toujours, devenu une magnifique entité dotée de toutes les nécessités d'une grande cité et ce sur tous les plans : culturel, social en particulier, commercial, industriel, artisanal, sportif... Que d'efforts, pas toujours récompensés, de la part des anciens, non sans danger de toutes sortes, renouvelés par d'autres générations, dont profitèrent, à plus d'un titre, les papillons attirés par les fameuses lampes à huile qui, entre parenthèses, ont proliféré après l'adieu. Si j'en crois les nouvelles que reçoit la Direction de votre "Echo", il y a du regret dans l'air de Rio et pas mal de dégâts dans la cité, dans le vignoble, dans les caves... Rien de surprenant, lorsqu'on sait, d'après certaines archives, qu'à l'époque des pionniers, il était rare de trouver un autochtone décidé à apporter sa pierre à l'édification du village, plus apte qu'il était à piller qu'à construire. Chassez le naturel... Et pourtant, en d'autres lieux de l'Oranie, il était des volontaires, pour faire du commerce, certes, mais aussi pour imiter le roumi. Ce sont ceux-là, bernés qu'ils furent par le verbe de l'un et des autres, qu'il faut plaindre. Nombreux, très nombreux sont-ils qui, comme nous, croyez-moi, pensent souvent « **aux neiges d'antan** ».

★★

Des amis, dans cette accueillante cité, j'en avais de tous les bords. J'en ai même connus alors que j'étais adolescent, ils ont quasiment tous disparu... Mais il en est un que j'appréciais pour une foule de raisons : bon cœur, rouspéteur comme un mousquetaire, bon vivant, malin comme un singe, en deux mots aimant la vie, et en cela il n'avait pas tort. De qui s'agit-il ? Ecoutez, avec l'idée qu'il s'en distraira, car par les temps que nous vivons il nous faut quand même de temps en temps sourire ; ce n'est pas tous les jours que s'offre l'occasion de blaguer... :

« Si tu vas à Rio,
Rends visite à Gontran,
Tu verras le brio-o,
Et la joie, le tran-tran-an,
De l'accueil de Rio !... »

Au revoir et, j'espère, sans rancune, ami Gontran, l'eau du Boulou ne vaut pas un Cristal, que j'aimerais bien vous offrir, en souvenir des jours heureux.

L'HOMME DE RIO

Non, il ne s'agit pas du film illustré par notre sympathique compatriote algérois, Paul Belmondo. Mais d'un bâtisseur du tempérament de ceux, nombreux, qui ont fortement marqué leur passage à la tête des vivantes communes rurales de notre Oranie.

Je veux évoquer le père Poutingon, comme on disait là-bas, sans que cet éloge puisse diminuer en rien l'action constructive de ceux qui, avant ou après lui, administrèrent Rio-Salado. Les longues années qu'il dirigea sa commune avec des lieutenants compétents, lui auront permis de façonner la cité, non seulement à son image d'homme intègre, dynamique, enthousiaste et envieux du bien-être de ses administrés, mais aussi à celles de ceux-ci, car je sais qu'il n'écartait aucune suggestion. Bien au contraire, il savait rendre hommage à quiconque préconisait la construction, la fondation de telle œuvre d'intérêt général. Et cela resta une tradition au Conseil municipal de Rio.

De la place du marché à celle de Jules-Ferry, du Café du Commerce à l'Hôtel de France, de la rue Guynemer à la rue Pasteur, de la rue Eugène-Etienne à la rue François-Aracil, de la rue Candéla-François-Rico à la rue Paul-Bour, de la rue Manuel-Andreu à la rue Vincent-Rico (on savait honorer les anciens et les hommes de bien à Rio), on retrouve l'empreinte de ceux qui avaient leur cité dans la peau et le cœur sur la main pour la hisser toujours plus haut.

Quelle œuvre immense et caractéristique à plus d'un titre, que de créations sociales pour assurer plus de bien-être parmi les plus humbles, sans distinction aucune et dans maints domaines ! Je pense, par exemple, aux ouvriers qui attirèrent tant de pauvres gens à cette école de céramique que créa le dernier maire, Henri Bour, avec l'aide de son ami Edmond Reder. Et tout a été largué d'un cœur léger par le plus grand bradeur que la France compte dans son Histoire — d'un trait de plume et d'un coup de langue ! Cette autre vérité aux Français ne court pas les rues de l'Hexagone et n'a pas sa place sur les écrans de l'O.R.T.F. Combien il est regrettable que n'ait pu être filmé cet impérial cadeau offert, je dis bien, offert à ceux qui, encore aujourd'hui, se permettent de nous narguer, d'écrire dans leur presse et de le répéter à l'occasion de certaines manifestations, que ce vieux pays gallo-romain est gouverné par des... femmes !

J'aurais désiré m'entendre davantage sur cette escale de notre Oranie. Malheureusement, les compatriotes à qui, peut-être à tort, j'ai cru devoir m'adresser pour avoir de plus amples détails descriptifs, n'ont pas daigné répondre à ma prière. Ma mémoire n'étant pas toujours un vaste miroir de réflexion, le lecteur, notamment celui de cet autre fleuron de notre chère province voudra bien faire preuve d'indulgence et... ne pas tirer sur le pianiste, il fait ce qu'il peut. J'ai essayé de composer pour le mieux, comme je continuerais de faire pour le mieux au cours du long périple qu'il nous reste encore à effectuer. Inch'Allah !

Avant de clore provisoirement ce chapitre intéressant l'arrondissement d'Ain-Témouchent, je convie le lecteur à méditer sur les deux citations suivantes datant, l'une de 1938, l'autre de 1958, qui donnent un curieux et prémonitoire éclairage à notre drame. En effet, elles prouvent, une fois encore, combien nos gouvernants de ces vingt dernières années, tous nos gouvernants, ont presque toujours considéré que notre cher pays leur était un fardeau insupportable...

« C'est de Paris, au cours de notre histoire, que sont venues quelques-unes des initiatives fécondes grâce auxquelles s'est constitué notre Empire. C'est à Paris que

« nous risquons de le compromettre, puis de le perdre. « Caveant consules... » (Extrait d'« Orage sur l'Afrique du Nord » - Librairie Médicis, Paris. Auteur anonyme - 1938.)

« ... Mais, de grâce, que le général de Gaulle et son « gouvernement ne déçoivent pas l'Algérie, qui vient de se « donner à la France dans un immense élan d'espérance « et de foi. » (Extrait in-fine de « La Révolution d'Alger » - Editions France-Empire - 1958 - de Raymond DRONNE, député de la Sarthe, capitaine du Régiment de Marche du Tchad (2° D.B.) entré le premier à Paris, lors de la libération de la capitale, au soir du 24 août 1944.)

... Et l'autre d'écrire : « J'ai donné mes fleurs, mes moissons, mes fruits, maintenant je me recueille ».

Ses fleurs !... Des pavots pour nous endormir, des soucis pour les survivants, des chrysanthèmes pour nos tués. **Ses moissons !...** nos larmes, nos chagrins, nos désespoirs, notre immense couronne d'épines, encore blessante et lourde à porter. **Ses fruits !...** les noyaux de pêche de l'indemnisation. **Son recueillement** enfin : la satisfaction sadi-que de nous avoir joués.

François RIOLAND.

N.D.L.R. Fiche signalétique de Rio-Salado.

Ce village, qui a pris le nom de la rivière sur le bord de laquelle il a été érigé, est né d'un relais sur la route Oran-Tlemcen. La rivière (« flumen salum » des Romains, « Oued Mellah » des Arabes, « el rio salado » des Espagnols) se passait à gué. Un pont sur pilotis long de 70 m, construit par le Génie en 1842, avait été emporté par un orage. Près de ce pont détruit, une auberge en bois offre le couvert et le gîte quand le gué est rendu impraticable par les pluies ; ce fut la première maison du village.

C'est le Prince Jérôme Napoléon, alors ministre de l'Algérie et des Colonies, qui est le promoteur de Rio-Salado (1859-60). En 1863, toutes les concessions sont attribuées. Rio commence à se peupler. Mais bientôt on ne retrouve plus que huit concessionnaires. C'est qu'il fallait du courage et une grande résistance pour se fixer en ces lieux déserts et sauvages, loin de tout, où rôdaient la fièvre, l'hyène, la panthère et le maraudeur.

En 1884, Rio-Salado est érigé en commune de plein exercice. Déjà le lentisque et le palmier nain ont laissé la place à des cultures. La vigne fait son apparition et des promesses... qu'elle tiendra. Parmi les premiers arrivants il faut citer les frères Henri et Marcel Degournay qui créèrent les deux premières fermes ; Alexandre Milhe-Poutingon, venu du Vaucluse en 1860 ; Louis Jacobin, qui a inauguré le registre des mariages. En 1870 vint un jeune Espagnol, chef d'un chantier d'alfa, lequel, doué d'une grande puissance de travail et aidé d'une femme intelligente, fera une des plus belles situations de la région. C'est Vincent Ricor, mort en 1910, laissant six garçons et deux filles. Le docteur Marcel Rico, de notre Conseil d'Administration, est son petit-fils. Quant à nos jeunes amis Dominique et Philippe Bernard, ce sont ses arrière-arrière-petits-enfants.

POUR COMBATTRE VOS

DOULEURS

Arthrose, Lumbagos, Torticolis, etc.

UNE METHODE

SIMPLE, EFFICACE, SANS DANGER

Mise au point par André PÉREZ, Oran

POUR INFORMATION GRATUITE

ET SANS ENGAGEMENT

écrire à

CEMA 3 rue Baron-Duprat 65 Lourdes